

## ■ Focus sur les éditions Encres Vives

Focus sur les éditions Encres Vives du regretté Michel Cosem fondateur et directeur de la publication de 1960 à 2023. Eric Chassefière et un comité de rédaction ont décidé de reprendre le flambeau. Une très bonne nouvelle pour les poètes.

Il existe 3 collections : *Encres Blanches*, réservée aux nouveaux poètes et aux rééditions de recueils,

*Lieu* poèmes liant un poète à l'un de ses lieux favoris

et *la revue* Encres Vives. Des recueils de 32 pages au format A5.

On peut s'abonner. Pour en savoir plus, consulter le site de la revue. Quelques-unes des récentes publications :

***Quand je serai jeune***, Daniel Birnbaum, Collection Encres Blanches, Été 2024, 6,60€

La poésie de feu D. Birnbaum nous fait un bien fou. A l'heure de la vieillesse, il nous raconte une enfance heureuse dans la Creuse, sur les bords d'un ruisseau. Le ton est donné dès le premier poème : *Après avoir essayé/de rester enfant/(une illusion)/puis d'être adulte/(une désillusion)/j'ai choisi de devenir vieux/ dès que l'âge s'y est prêté*, l'insouciance laissée derrière soi. Il nous parle d'une époque révolue qui faisait la part belle à la lenteur au milieu de la nature. Il partage ces petits bonheurs de l'enfance au grand air, petits bonheurs qui allègent l'existence. *Bien sûr il y a l'air pur/ l'intensité des verts...*

Il nous parle de vaches, de sauterelles, de grillons, de libellules,... Une pointe d'humour surfile tout le recueil. L'eau devient le fil conducteur de ces poèmes : cascade, ruisseau, eau limpide, roseaux, pêcheur,... Cet ensemble est empreint à la fois de légèreté et de sérieux : *Parmi la foule /au cimetière/ du survivant de la bande/ l'inclassable solitude*. Tellement de choses dans ce court poème, proche du haïku art dans lequel excelle l'auteur. *Même au téléphone /je n'ai jamais trouvé la clé/ pour parler à ma mère/ en rigolant*.

Ch C.

## ■ Focus sur les éditions Encres Vives

***Haïkus de la Belle saison*** (Paris/La Baule) Marie-Anne Bruch, Collection Lieu, Été 2024, 6,60€

Trente-deux pages de haïkus ciselés entre deux territoires ville et mer, avec une pointe d'humour et au passage quelques constats sur notre humanité (ou pas) *Rues de banlieue/ les chats disent bonjour/pas les voisins*

M.A. Bruch débute son périple à travers les rues de la capitale et de sa banlieue. Tout y est gris même les fleurs : *Près des voies ferrées/des narcisses moroses/ - Ville beige et grise*. Les thèmes qui secouent nos sociétés y sont habilement traités comme le harcèlement : *Harcèlement de rue/ -Se faire siffler par/un petit oiseau - Regard de défi/d'une petite trottinette/ - Le bus impassible*. L'écriture glisse imperceptiblement de la ville au bord de mer et nous plonge dans le bonheur des vacances et du farniente. *Le vent feuilleté/ mon livre - Le sable/comme marque-page*.

Ch C.

***Sept fleurs pour un chant*** plus celles que l'on imagine, Marilyse Leroux, 539° Encres Vives, Septembre 2024, 6,60€

Recueil qui nous invite à une promenade au jardin faite d'une multitude de sensations et d'une pincée de spiritualité. La compagnie des pivoines, tournesols (en forme de clin d'œil à Van Gogh), coquelicots, *Ton chant fragile/ n'a pas trahi sa terre/tu es là/ tu t'en vas-tu reviens/ pour dire je reste...* Un foisonnement de couleurs et de parfums pour le visible, le ressenti. Pour le reste une réflexion, méditation sur la vie. Une rose peut nous rendre la vie plus légère et adoucir notre isolement, *Une fleur t'appelle/ dans le jardin de solitude...* La rose prend vie sous notre regard et nous la parons d'un nom, nous nous nourrissons de sa lumière. Elle ouvre nos pensées, agrandit nos rêves : *Et l'on reste là/ sans voix/dans la beauté éparse/comme si plus rien/ ne retenait la vie*.



## ■ Focus sur les éditions Encre Vives

*Le cœur foisonnant/tourne sur lui-même/où est le centre? Nous réfléchissons à nos vies faites d'une suite de cercles qui nous ramènent sans cesse à notre centre pour tenter de comprendre qui l'on est et peut-être essayer nos pensées comme les graines d'anémones. Marilyse nous parle beaucoup de circonférences, d'arrondis, mon cercle d'aventure, cet œil qui tourne, on se presse autour de moi, sur la grande roue, ... Elle poursuit une quête et les fleurs du jardin l'accompagnent des couleurs plein les yeux : Jaune pour jaune/ J'aimerais ponctuer ma vie au rouge de la tienne, Je me souviens du bleu et du blond.*

Ch C.

**Le jardin est visage** suivi de **Dans l'invisible du chemin**, 537° Eric Chassefière Encre Vives, Juillet 2024, 6,60€

Le recueil s'ouvre sur un poème de feu Yves Bonnefoy  
Le jardin offre mille visages selon la météo, la lumière et l'auteur ne s'en lasse jamais. Tous les jours, il réinterprète son jardin, lui découvrant de nouvelles facettes. Rien n'est figé. Il est beaucoup question d'ombres et de lumière, de silence dans ce recueil. Nul bruit intempestif ne vient troubler la quiétude du jardin.  
" *Tout ici en ce jardin est plus grand/tout écoute plus loin*". Les branches transformées en vitraux, le feuillage se fait souffle " *une fenêtre ouverte sur un jardin/le matin quand la lumière chante/trace l'ailleurs de ce jardin.*" Seuls sons: "entendre chanter les tourterelles, ce cri de la mouette, "le vent caressant la haie", la cloche,... Un travail d'alchimiste se fait la nuit et au petit matin l'auteur découvre un nouveau jardin ;" *il faut écouter le jardin*" E. Chassefière parle beaucoup de mémoire, d'un ailleurs, de roses " *écouter jusqu'à ne plus entendre/regarder jusqu'à ne plus voir/s'éveiller à la vérité de soi*" " *la porte ouverte sur le jardin/est aussi celle de la mémoire*" mémoire visuelle avec la couleur des fleurs,

## ■ Focus sur les éditions Encre Vives

du ciel, du feuillage, mémoire olfactive avec le parfum des roses. Dans cette deuxième partie, *Dans l'invisible du chemin* il est beaucoup question de pluie " *pluie et lumière composent la page/de ce jardin où le jour s'est perdu*". L'auteur observe le jardin de derrière sa fenêtre ; dans cette deuxième partie, il s'adonne au bonheur des mots et de l'écriture ; la pluie propice à l'écriture ? Le poète " *se sent dans ce jardin sur une île*". Il éprouve un sentiment de protection mais probablement aussi d'isolement, isolement choisi pour être complètement à l'écriture, à la réflexion et au retour sur soi dans la quiétude d'un lieu, d'un jardin. Ch C.

Chantal COULIOU